The University of Osaka
Institutional Knowledge Archive

Title	Gallia43号 掲載論文要旨
Author(s)	
Citation	Gallia. 2004, 43, p. 96-100
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/21301
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

https://ir.library.osaka-u.ac.jp/

The University of Osaka

RÉSUMÉS

Étude sur *les Comptes Amoureux* (2)
— Recherche de la date de publication des *Comptes Amoureux* portant la marque d'Icare, plus précisément la marque de Dédale, comme l'indique Rawles.

L'on considère généralement le texte portant la marque de Dédale comme editio princeps des *Comptes Amoureux*, mais sa date de publication n'est pas déterminée avec précision. Les recherches sur les œuvres qui portent cette marque, les examens des textes publiés par Denis de Harsy (surtout en comparant des gravures sur bois), la collation des textes des *Comptes Amoureux* et de deux textes de *la Punition de l'Amour* nous conduisent à émettre l'hypothèse suivante.

C'est *la Pugnition de l'Amour* de François Juste en 1540 qui a été imprimée la première ; Denis Janot l'a reprise en y changeant quelques mots ; d'après ce texte, Harsy a publié, vers 1542, *les Comptes Amoureux* en y ajoutant trois nouveaux comptes et quelques pages pour l'histoire-cadre ; enfin Jehan Real a réédité *les Comptes Amoureux* publiés par Harsy et les a corrigés pour Arnoul l'Angelier et Poncet le preux.

Yoshihiro KAJI

Jean Rey et les débats sur la pesanteur

Jean Rey, qui attribue à la combinaison des métaux et des éléments de l'air l'augmentation de poids du plomb et de l'étain quand on les calcine, s'efforce de démontrer dans ses *Essays* que l'air est une matière pesante. Cependant, les démonstrations qu'il présente seront critiquées ad hominem par Mersenne. Cet article a pour objectif de montrer d'abord que la façon de penser la notion de pesanteur était intimement liée à la cosmologie, et ensuite que, pour dépasser effectivement la physique aristotélicienne, il fallait renouveler totalement la notion de pesanteur au sein d'une cosmologie moderne.

Hiroki TAKEDA

Remarques sur la publication des *Passions de l'âme* de Descartes — à la recherche du véritable «dessein» du philosophe —

Pourquoi Descartes a-t-il *publié* ce traité (1649), bien qu'il l'ait déjà rédigé (en hiver 1645-1646) sans aucune intention «de le mettre au jour»? Cette question comporte une triple difficulté qui provient de l'emploi du terme «publier». Dans notre article, nous commençons par mettre cette difficulté en évidence ; puis envisageons les circonstances de la rédaction et de la publication de l'œuvre, avant de présenter une hypothèse qui bouleverse ce que l'on a cru jusque récemment, pour enfin faire ressortir le véritable «dessein» de Descartes. Nous sommes tentés par là d'interpréter le «dessein» du philosophe comme la volonté d'insérer implicitement la réflexion morale ou philosophique dans les explications apparemment «physiques» des passions ; *Les Passions de l'âme* sont donc le fruit d'une méditation qui conduit au sommet de la philosophie cartésienne.

Hirokazu KUROOKA

Diderot et l'idée de la mort

Le 18e siècle était l'époque où l'on a exploré les sciences de la vie. Dans sa jeunesse, Diderot s'est intéressé au problème de la division entre médecine et chirurgie. Il suggère la réunion des deux professions afin que leur coopération fasse avancer les progrès de la médecine. Pour lui, une vie heureuse a un rapport étroit avec la santé. Il résume la définition d'une longue vie humaine en force du corps, égalité physique et gaieté du caractère.

Diderot a vécu environ 70 ans et a joui d'une bonne santé toute sa vie. Dans ses dernières années, il a procédé à l'édition complète de ses ouvrages et aussi désiré que son cadavre soit autopsié ; il a souhaité en conséquence que sa mort contribue à la postérité et à la conservation de l'espèce humaine.

Yukie NAKAO

Le poète et la prison :
L'espace de la Conciergerie dans *Splendeurs et Misères des courtisanes*

À la suite d'*Illusions perdues, Splendeurs et Misères des courtisanes* est construit en quatre parties. Lucien est arrêté et détenu dans la Conciergerie où les scènes des troisième et quatrième parties se passent principalement.

Selon le développement romanesque des deux œuvres, comment cette prison s'attache au topos important présent dans les deux œuvres, et que signifie la Conciergerie où est détenu Lucien, poète?

On peut découvrir la distance ironique que Balzac entretient avec son personnage, en s'apercevant du topos de la prison que la tragédie d'André Chénier éveille, et qui finalement converge vers la Conciergerie.

Yasuhiro YAMASAKI

Le trajet vers *Le Horla*
— La « folie » dans les contes « fantastiques » de Maupassant

Maupassant explore la folie sous divers aspects dans ses contes « fantastiques ». Les changements de mode de présentation opérés dans chaque texte impliquent en même temps ceux de la signification dont se charge la folie : d'objet d'observation à expérience réellement vécue. L'auteur, en dépeignant la transition de la raison à la folie, éclaire le mystère du psychisme humain et la fragilité de la raison.

Le Horla (1887), tout en intégrant les éléments concernant le thème de la folie, essaie d'ébranler les cadres de pensée du lecteur. La folie devient l'une des composantes du texte qui apparaît alors digne d'être qualifié de récit « fantastique », puisqu'il met en jeu le psychisme du lecteur.

Kazuhiko ADACHI

Le journal fictionnel d'André Gide
Quand le journal s'ouvre vers l'extérieur : Walter, Alissa et Eveline

De nombreux personnages de Gide tiennent un journal intime. La clôture du journal à autrui permet au diariste d'y confier le fond de son cœur. Trois personnages-diaristes (Walter dans *Les Cahiers d'André Walter*, Alissa dans *La Porte étroite* et Eveline dans *L'Ecole des femmes*) commencent leur journal pour des raisons personnelles. Ils n'imaginent, au début, aucun autre lecteur qu'eux-mêmes. Mais à l'approche de la mort, ils décident de livrer leurs écrits confidentiels à la lecture d'un destinataire précis. Cette ouverture du journal à un autre s'élargit par l'intervention du destinataire qui le publie. Tous trois sont des personnages appartenant à des récits différents. Pourtant, on y retrouve la même structure concernant la transmission du journal intime.

Miki KOSAKA

Les dix mains inquiétantes qui se désignent mutuellement avec mollesse
—— Vercors et Cocteau ——

Dans *Le Silence de la mer* de Vercors, on relève une courte mention de Cocteau, qui, à première vue, ne semble pas strictement nécessaire au roman. Que signifie ce «carré de soie imprimé où dix mains inquiétantes, dessinées par Jean Cocteau, se désignent mutuellement avec mollesse»? Pour y répondre, il faut tenir compte de l'attitude de Cocteau sous l'Occupation, qui contraste avec celle de Vercors, écrivain résistant. A cette époque-là, Cocteau était considéré comme un collaborateur par les Anglais et comme un gaulliste par la presse nazie. C'est l'ambiguïté de son comportement envers l'occupant allemand, supposons-nous, que Vercors a symbolisé par le dessin inquiétant du carré de soie que porte la nièce du narrateur du roman.

Kazuyuki MATSUDA

Les « jeux » dans *L'Automne à Pékin*

Roman le plus complexe et humoristique de Boris Vian, *L'Automne à Pékin* met en jeu de multiples jeux. Nous les examinons à deux niveaux, structural et diégétique.

Le récit, jalonné de motifs ludiques, est encadré par une structure polyphonique et circulaire. Les « passages », appartenant à la fois au paratexte et à la fiction, invitent le lecteur à jouer avec le texte.

La fin du récit qui voit le héros se réveiller puis « s'envoler » comme s'il se libérait, est en même temps un appel à recommencer la lecture du roman comme on recommence un jeu.

Akiko Fukagawa